

PAUL-MARIE LAPOINTE

Né à Saint-Félicien (Lac-Saint-Jean) en 1929, Paul-Marie Lapointe étudie à Chicoutimi puis à l'École des beaux-arts de Montréal. Sans connaître encore le groupe des automatistes qui signera *Refus global*, il écrit *Le vierge incendié* (1948), recueil d'un surréalisme provocant, redécouvert vers 1970. Journaliste à partir de 1950, il sera rédacteur en chef du magazine *Maclean* puis directeur de service à Radio-Canada. Rassemblée dans deux rétrospectives aux Éditions de l'Hexagone, *Le réel absolu* (1971) et *L'espace de vivre* (2004), l'œuvre de Lapointe est l'une des plus riches de la poésie québécoise contemporaine. À l'époque de la Révolution tranquille, Lapointe se réclame d'une poésie américaine inspirée du jazz, dans *Choix de poèmes/Arbres* (1960) et *Pour les âmes* (1965). Expérimentale et ludique dans *écRiturEs* (1980) et *Le sacre* (1998), méditative et marquée par l'art ancien (égyptien, mexicain) dans *Tableaux de l'amoureuse* (1974) et *Espèces fragiles* (2002), la poésie de Lapointe accueille aussi bien la fête érotique que l'interrogation sur le destin de l'homme et sur l'histoire. Traduit dans plusieurs langues, Lapointe a reçu en 1976 le prix de l'International Poetry Forum, aux États-Unis, et, en 1999, le prix Gilles-Corbeil pour l'ensemble de son œuvre.

Je suis une main qui pense à des murs de fleurs
à des fleurs de murs
à des fleurs mûres.

C'est pour regarder la vie que je lis interminablement
le cristal du futur de cristal

Le réservoir du cendrier
pourquoi des villes de café y surgir?
des plantations de pauvres gens
soleils de fagots fertiles
violoncelles senteur de mauves

C'est en songeant à construire un verger de frères
que pour pleurer je descends mon bras
que je mets ma vie dans mes larmes

Les grands châteaux poires pourries
avec quoi des vieillards à femmes mutuelles

lapident leurs vacheries
les églises de faux sentiments
l'écroulement des cadavres
les haines dans les schistes séculaires.

Quand le marteau se lève
quand les bûchers vont flamber noir
sur le peuple déterminé

Les cadavres purifiés par le feu
et le fracassement des crânes de béton

L'horizon que je vois libéré
par l'amour et pour l'amour.

Le vierge incendié

Crâne balayé rose, je vais partir dans la barque du cheval. Mes saintes à la rivière d'horloge vont somnoler de la plus fière étreinte des engrenages. Je vous laisse mon cendrier, les blancs de céruse, et mon col de veston. Les poissons rouges ont leur nez sur la vitre. Quant à moi j'ai déjà trois fils à la proue d'étoiles de mer. Les boussoles fleurissent à l'automne proche. Maintenant un long vieillard se penche sur mon oreille. Le bruit de la neige sur les regards éteints se nourrit de paupières, ô si douce, avec la plante du pied dans mes cheveux. Nous ne retrouverons jamais la vasque aux barques de melon. Il faut tenir la mer à nos épaules; le rouge exhilarant au plus orageux de notre nuit de petits nuages.

Le vierge incendié

kimono de fleurs blanches de fleurs roses la nuit porte des oranges dans tes mains je voudrais que nous mourions comme le jour puisque jamais nous ne pourrions retrouver ce petit cab qui nous menait dans le fond de la mer bouche de truite rouge repaire parfumé dans les coraux et les éponges qui nous

dans leur ombre la faim sommeille
et le sourire multiplie ses feuilles

Choix de poèmes / Arbres

LE TEMPS TOMBE

(la terre nous menace
au coin de la rue, chaque midi, le même
visage repu
l'assurance des défilés
les fanfares
et le trou au cœur de tous les morts...)

le temps tombe

familles giboulées passereaux

le temps tombe

une tribu perdue remonte à la surface
enfants des pyramides du soleil
amphores de poussière maïs et fourrures
falaise des morts
(falaise comme ruche d'où s'envolent les âmes
gorgées des nécrophages les blancs)
famille stupéfaite

le temps tombe

abénaki maya nègre de birmingham
âmes civiles de mes morts sauvages

colère inhumée dans le fumier des chevaux de
proie
dans la connaissance des soldats et des saints
dans les frégarms armées
pour la pâmoison d'une infante et le pathos d'un
hommage au soldat inconnu

le temps tombe

dans le mois du saumon s'installent les villages
les mairies
les pêcheurs à la ligne
les capitales polies de main de mort

le temps tombe

galères négriers
atahuallpa
sauvages présents
anéantis
(cendrillon palpète dans la soie ses trois repas
son prince
ô sommeil tranquille
planète ronde où s'étreignent les maisons con-
formes
au jour le jour vienne le repos définitif)

le temps tombe

les petits hommes de préhistoire circulent
entre les buildings
dans la pluie chargée de missiles

le temps tombe

espèce satisfaite

Pour les âmes

ÉPITAPHE POUR UN JEUNE RÉVOLTÉ

tu ne mourras pas un oiseau portera tes cendres
dans l'aile d'une fourrure plus étale et plus chaude que l'été
aussi blonde aussi folle que l'invention de la lumière

entre les mondes voyagent des tendresses et des cœurs
des hystéries cajolantes comme la fusion des corps
en eux plus lancinantes
comme le lever et le coucher des astres
comme l'apparition d'une vierge dans la cervelle des miracles

tu ne mourras pas un oiseau nidifie
ton cœur
plus intense que la brûlée d'un été quelque part
plus chaud qu'une savane parcourue par l'oracle
plus grave que le peau-rouge et l'incandescence

(les âmes miroitent
particulièrement le soir
entre chien et loup
dans la pâleur des lanternes
dans l'attisement des fanaux
dans l'éblouissement d'une ombre au midi du sommeil)

tu ne mourras pas

quelque part une ville gelée hélera ses cabs
une infanterie pacifique pour mûrir les récoltes
et le sang circulera
au même titre que les automobiles
dans le béton et la verdure

tu ne mourras pas ton amour est éternel

Pour les âmes

HIBERNATIONS

je laisse en toi voler des oiseaux blancs

peu d'oiseaux sont blancs outre les colombes
sinon d'avoir vécu l'hiver
plantés comme des croix dans l'espace
un déploiement de sécheresse et de frissons
aussi étranges que la neige
a-t-elle autre souci que de se poser sur nous

les villages
les cages

entre les pierres les brindilles sculptées par le vent

nos morts ne s'envolent pas
sinon en nous-mêmes
comme les enfants que nous avons
et qui fraient leur chemin dans l'intérieur

oiseaux blancs aériens ossements

Pour les âmes

ICBM (INTERCONTINENTAL BALLISTIC MISSILE)

chaque jour étonné tu reprends terre
cette nuit n'était pas la dernière

mais le brontosauve
mais César
mais l'inca
mais le Corbeau te guette

monde mou